

ROYAUME DU MAROC

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur,
de la Formation des Cadres
et de la Recherche Scientifique

Présidence du Concours National Commun 2007
Institut National de Statistique et d'Economie Appliquée
INSEA

Concours National Commun
d'admission aux
Grandes Ecoles d'Ingénieurs
et assimilées

Session 2009

EPREUVE DE FRANCAIS
Durée 4 heures

Concours **MP, PSI, TSI et BCPST**

Cette épreuve comporte 2 pages au format A4, en plus de cette page de garde

La consultation de tout document de même que l'usage de tout appareil électronique (téléphone portable, calculatrice, baladeur MP3,...) sont strictement interdits.

Vous résumerez le texte en 130 mots (+ ou - 10%), vous placerez une barre verticale tous les 20 mots, et vous indiquerez à la fin le nombre total de mots utilisés.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots (+ ou - 10%), de non-indication du nombre total de mots, d'absence de séparateurs du nombre de mots par ligne.

Rappel : On appelle *mot*, toute unité typographique signifiante séparée d'une autre par un espace ou un tiret. Exemple : c'est-à-dire = 4 mots, j'espère = 2 mots, après-midi = 2 mots. Mais : aujourd'hui = 1 mot, socio-politique = 1 mot, puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules et « a-t-il » = 2 mots car le « t » n'a pas de signification propre. D'autre part : un pourcentage (0% par exemple), une date (2008), un sigle (O.N.U.) ne représentent qu'un seul mot.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la présentation générale et de la correction de la langue.

Résumé de texte

Tout ce que je peux imaginer dans le monde de plus noble et de plus beau, tout ce qui porte pour moi la marque de la valeur et que je puis aimer, c'est cela qui est mon intimité la plus profonde et en le fuyant, sous prétexte que j'en suis incapable ou indigne, c'est moi-même que je fuis. Les choses les plus superficielles et les plus basses, qui m'attirent ou qui me retiennent, ne sont qu'un divertissement qui m'éloigne de moi, non point proprement parce que je ne puis supporter le spectacle de ce que je suis, mais parce que je n'ai pas le courage d'exercer les forces dont je dispose, ni de répondre aux exigences que je trouve en moi.

Nous ne pouvons découvrir que notre être réside dans cette intimité secrète, où nul ne pénètre que nous-mêmes, sans faire appel à l'introspection pour le connaître. Mais le moi n'est qu'une possibilité qui se réalise ; il n'est jamais fait ; il ne cesse de se faire. C'est pour cela qu'il y a deux introspections : l'une, qui est la pire des choses, et qui me montre en moi tous ces états momentanés où je ne cesse de me complaire, l'autre, qui est la meilleure, et qui me rend attentif à une activité qui m'appartient, à des puissances que j'éveille et qu'il dépend de moi de mettre en œuvre, à des valeurs que je cherche à reconnaître afin de leur donner un corps. Car la conscience n'est pas une lumière qui éclaire sans la changer une réalité préexistante, mais une activité qui s'interroge sur sa décision et qui tient entre ses mains mon propre destin. Lorsque Socrate disait : « Connais-toi toi-même », il savait bien que celui qui se connaît ne cesse de s'approfondir et de se dépasser.

L'intimité est ainsi le dedans qui échappe à tous les regards, mais c'est aussi l'ultime fond du réel, au-delà duquel on ne peut pas aller et que l'on n'atteint sans doute qu'après avoir traversé toutes les couches superficielles dont la vanité, la facilité ou l'habitude l'ont enveloppé tour à tour. C'est le point même où les choses prennent racine, le lieu de toutes les origines et de toutes les naissances, la source et le foyer, l'intention et le sens.

La découverte de l'intimité est chose difficile et, une fois qu'on l'a trouvée, il faut encore s'y établir. C'est en elle que nous trouvons le principe de notre force et la guérison de tous nos maux. C'est parce qu'ils l'ignorent que tant d'hommes cherchent le divertissement ou croient pouvoir réformer le monde par le dehors. Mais celui qui a su pénétrer sa propre intimité n'accepte plus d'en être chassé et, pour lui, tous les prestiges du divertissement et de l'action extérieure se trouvent abolis. Elle est bien, comme on le croit souvent, le dernier réduit de la solitude. Il suffit cependant qu'elle se découvre à nous pour que la solitude cesse. Elle nous montre un monde qui est en nous, mais dans lequel tous les êtres peuvent être reçus. Le soupçon peut naître pourtant que nous sommes encore seul et que ce monde n'est qu'une île de rêve. Mais qu'un autre être y entre tout à coup avec nous, ce rêve se réalise et cette île est le continent : alors se produit l'émotion la plus aiguë que nous puissions ressentir. Elle nous révèle que notre monde le plus secret, et que nous pensions si fragile, est un monde commun à tous, le seul qui ne soit pas une apparence, un absolu présent en nous, ouvert devant nous, et dans lequel nous sommes appelés à vivre.

L'intimité est donc individuelle et universelle à la fois. L'intimité que je crois avoir avec moi-même ne se découvre que dans l'intimité de ma propre communication avec un autre. Et toute intimité est réciproque. L'usage même du mot le confirme. Je resterais séparé de moi-même tant que je ne pourrais pas livrer ce que je suis et, en le livrant, le découvrir. Celui qui livre son intimité ne parle plus de soi, mais d'un univers spirituel qu'il porte en lui et qui est le même pour tous. Il n'y accède point sans une sorte de tremblement. Les âmes les plus communes n'en franchissent pas le seuil. Les plus basses le fuient et cherchent à l'avilir : c'est que l'être véritable est là, et non point ailleurs ; mais elles n'éprouvent pour lui que du mépris et de la haine. Il y a en nous une essence secrète dans laquelle nous osons à peine faire pénétrer notre propre regard, qui, semblable lui-même à un regard étranger, commencerait déjà à la déchirer et à la violer. Seulement, le miracle, c'est que j'aperçoive tout à coup que mon secret est aussi le vôtre, qu'il est, non point un rêve sans réalité, mais cette réalité même dont le monde est le rêve, une voix silencieuse, mais la seule qui puisse produire un écho. Car le point où chacun se ferme sur lui-même est aussi le point où il s'ouvre véritablement à autrui. Et le mystère du moi, au moment où il devient le plus profond, où il est senti comme véritablement unique et inexprimable, produit cette sorte d'excès de la solitude qui la fait éclater parce qu'elle est la même pour tous. Et c'est alors seulement que j'ai le droit d'employer ces mots admirables : « m'ouvrir à vous », c'est-à-dire abolir en moi tout secret, mais en même temps faire accueil et donner accès en moi à votre propre secret.

Louis Lavelle, *l'Erreur de Narcisse*,

Editions de la Table Ronde, Paris, 2003.

Sujet de dissertation

Dans son *Traité des solitudes*, Grimaldi affirme : "le [...] paradoxe du moi est d'être à la fois la plus irréfutable des évidences et la plus énigmatique des réalités".

Dans une réflexion argumentée, à partir des trois œuvres au programme, vous vous demanderez si cette opinion se justifie.